

La Campagne de France en Champagne et en Haute-Marne



**(26 janvier au 30 mars
1814)**

La Campagne de France, soit l'ensemble des opérations militaires exécutées sous le commandement de Napoléon entre fin janvier et fin mars 1814, débute par un succès à Saint-Dizier et s'achève par une victoire à Saint-Dizier, l'avant-dernière de toute la carrière militaire du Général Corse ! La cité bragarde, c'est également le centre d'une manœuvre qui, dira Thiers, aurait pu conserver la couronne à l'empereur mais se conclura par sa première chute. Et c'est à Chaumont qu'est signée l'une des premières grandes pierres du fameux Congrès de Vienne.

Il n'est donc pas osé d'écrire qu'en cette année 1814, la scène de la Haute-Marne a vu se jouer d'importants actes militaires et diplomatiques de l'Histoire de France, même si finalement aucune bataille d'ampleur ne s'y est déroulée.

La France impériale débute l'année 1814 affaiblie par la Campagne de Russie (1812) et la Campagne d'Allemagne (1813).

Depuis janvier, elle est envahie par les armées autrichiennes, russes et prussiennes. Napoléon va jouer de son intelligence, de la stratégie et de sa maîtrise, de la mobilité sur le terrain de bataille pour attaquer successivement les coalisés sur l'aile gauche, puis droite et enfin au centre. Mais le génie militaire et la volonté surhumaine de l'Empereur finiront par se briser sur les réalités stratégiques et politiques. Les armées françaises se seront couvertes de gloire mais la défaite politique est inévitable.

Le 30 mars, Paris tombe après un furieux combat livré par les maréchaux Marmont et Mortier, alors que Napoléon est loin dans l'Est. Le 6 avril 1814, celui-ci abdique et part en exil à l'île d'Elbe.

Mais le sort de l'Empire s'est joué dans les plaines Champenoises en cet hiver 1814.

Le 26 janvier, la situation des troupes coalisées était la suivante :

- au Nord, l'armée de Silésie, prusso-russe commandée par le prussien Blücher,
- plus au Sud l'immense armée de Bohême (200 000 hommes) composée d'Autrichiens, de Russes, de Bavaois et Allemands, commandée par l'Autrichien Schwarzenberg.

Le 16 janvier, Nancy est occupée ; le 17, Langres et Dijon ; le 20, c'est au tour de Toul puis Châlons-sur-Saône, Saint-Dizier et Joinville. Avant que Napoléon ne se décide à partir en campagne, l'Alsace est perdue, la Lorraine, la Franche-Comté et la Bourgogne sont largement entamées.



Le 25 janvier, Napoléon rejoint l'armée à Vitry-le-François. Il donne ses ordres pour placer ses corps d'armée le long de la route reliant Vitry-le-François à Saint-Dizier. Le Maréchal Victor prend position près de Saint-Dizier, à droite de la Marne. Derrière lui, prendront place successivement Marmont, Ney, Lefebvre-Desnouettes et Mortier en avant de Troyes forme la droite du dispositif.

Napoléon ne disposait à ce moment pour s'opposer à Blücher et Schwarzenberg guère plus de 90 000 hommes, un rapport de 1 à 3. La seule solution est de faire appel à son génie militaire.

La campagne de 1814 passera pour être la plus belle et la plus prodigieuse de toutes celles entreprises par Napoléon. Alors pendant 3 mois, l'Empereur va rivaliser d'ingéniosité et sa troupe, de vitesse et d'audace.

Si le but des Alliés est de parvenir à Paris, celui de Napoléon est simplement de battre successivement les armées alliées, les rendre inopérantes, bref les amener à la table des négociations en position de force.

Le 27 janvier 1814, à Saint-Dizier, premiers accrochages avec 4 régiments de l'armée de Blücher (environ 2 000 cavaliers). Il fait un temps épouvantable, des bourrasques de neige et de pluie mélangées détrempe le sol et rendent la marche épuisante. L'Empereur est vêtu de sa légendaire capote grise et monté sur son cheval « L'Ingénu ».

Le Général Milhaud se porte sur Saint-Dizier où il surprend la Division de Cavalerie ennemie. Le Maréchal Victor attaque vers 9h, le Général Duhesme porté en avant, rencontre les Hussards russes, les déloge, les obligeant à abandonner Saint-Dizier.

L'Infanterie française entre dans la ville, tambours en tête précédant de peu Napoléon qui est accueilli avec enthousiasme par les habitants.

Ce succès, sans importance sur le plan militaire, a cependant pour effet immédiat de remonter le moral des populations et des soldats.

A partir du 28 janvier 1814, l'armée de Napoléon, aidée par la population, progresse vers Brienne-le-Château, par Eclaron, Montier-en-Der. Malgré une météo épouvantable, les troupes gardent un bon moral.

Marmont est à Wassy avec le 1^{er} Corps de Cavalerie, le Général Duhesme se porte en avant à Doulevant-le-Château.

C'est à Brienne-le-Château que Napoléon engage son armée contre Blücher afin d'empêcher celui-ci de rejoindre l'armée de Schwarzenberg. Napoléon gagnera sa première grande bataille de la Campagne de France.

La suite de la Campagne de France sera une succession de victoires importantes mais également de défaites qui vont aboutir à la première abdication.

[Monument érigé en l'honneur de la Bataille de la Rothière](#)



Après la victoire de Brienne, Napoléon est battu à la Rothière [voir photos]. Le 1^{er} février, les deux armées alliées se séparent : Blücher longeant la Marne et le Mont Morin ; Schwarzenberg l'Aube et la Seine. Pour les arrêter, Napoléon oppose à l'un son aile gauche et à l'autre son aile droite, lui-même avec le gros des troupes occupent le centre, se portant tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Il arrête Blücher aux combats de Champaubert (le 10 février), Montmirail (le 11), Château-Thierry (le 12) et Vauchamps (le 14), puis il frappe Schwarzenberg à Montereau (le 18).

Ces succès démoralisent les Alliés, aussi, Alexandre 1^{er} décide-t-il de faire signer à ses partenaires (Autrichiens, Prussiens, Anglais) le 9 mars 1814 un pacte par lequel, ils s'engagent à ne signer aucune paix séparée ; c'est le Traité de Chaumont.

De plus, au cas où l'une des parties prenantes serait menacée par l'Armée Française, les 3 autres nations s'engagent à lui porter assistance avec un corps de 60 000 hommes chacun.

En mars, Blücher doit battre en retraite après avoir été vaincu à Craonne (le 7) et à Reims (le 13) ; mais Napoléon ne peut l'emporter sur Schwarzenberg à Arcis-sur-Aube (le 20) et à Fère Champenoise (le 22)

Après la bataille indécise d'Arcis-sur-Aube, et désespérant d'arrêter l'ennemi, l'Empereur tente un dernier coup de poker : se diriger vers l'Est afin d'attirer les armées alliées loin de Paris et essayer de couper leurs arrières. Mais ceux-ci, sûrs de leur supériorité, négligent cette menace et continuent leur marche sur la capitale en envoyant malgré tout un corps d'armées de 11 000 hommes sur Saint-Dizier afin de tromper l'Empereur, en lui faisant croire que l'ensemble des armées coalisées s'est lancé contre lui.

C'est là, à quelques kilomètres de Saint-Dizier (à Perthes plus exactement), que va avoir lieu la dernière victoire de Napoléon, le 26 mars 1814.

L'armée impériale regagne Saint-Dizier par la route de Wassy et rejette les cosaques de l'autre côté de la Marne. La bataille est brève, à peine 3 heures, les coalisés sont attaqués de 3 côtés à la fois et se replient rapidement vers Vitry-le-François et Bar-le-Duc, pourchassés par le 7^{ème} Corps d'Oudinot, Barrois d'origine.

La victoire est incontestable, et renforce le moral de l'armée mais Napoléon n'a battu qu'un corps d'armée et les armées coalisées approchent de Paris lorsqu'il quitte Saint-Dizier le 29 mars.

Comme l'a si bien écrit le Baron FAIN « La Campagne de France avait commencé dans cette ville, elle vient d'y finir. »



Serge HOËN

C'est de ce lieu appelé « les Côtes Noires » que l'Empereur Napoléon dirigea la Bataille de Saint-Dizier le 26 mars 1814